



L'église des Lilas est une exception. Remplaçant l'ancien édifice de 1887 qui sera démoli à l'automne, ce nouvel espace culturel a été inauguré en janvier 2011 et accueillera bientôt un campanile et le centre paroissial. C'est la première église construite en Seine-Saint-Denis depuis l'an 2000. Sa singularité tient au fait qu'elle a été financée - en partie - sur des fonds publics, d'où sa maîtrise d'ouvrage partagée ; la ville a donné 4,2 millions d'euros pour la construction du bâti (pratique en conformité avec la loi de séparation de l'Église et de l'État, car le bâtiment initial était antérieur à 1905) et le diocèse a versé 2,3 millions pour les aménagements intérieurs. L'agence Enia associée à l'architecte italien Mauro Galantino a dû faire face à de nombreuses oppositions locales mettant en cause son parti pris architectural résolument contemporain. Pourtant, le prêtre de la paroisse s'en réjouit et enjoint les pratiquants à apprécier l'architecture de leur nouvelle église de 500 places : « On ne peut pas réclamer la modernisation de l'église chrétienne, observe-t-il, et refuser une architecture contemporaine. » Pour sa part, Brice Piechaczyk, chef de projet, explique que « tout a été pensé pour que les fidèles trouvent des conditions propices au recueillement : l'entrée ouverte sur la rue et le narthex sont conçus comme des caisses de résonance qui invitent à baisser la voix, les matériaux utilisés, deux styles de pierres, sont simples et se retrouvent à l'intérieur comme à l'extérieur ; le travail sur la lumière indirecte restitue sérénité et atmosphère sacrée. »

© Hervé Abbadie



*Église Notre-Dame-du-Rosaire*

> Particularité du projet: la réhabilitation est en fait une reconstruction totale car l'ancien bâtiment, trop vétuste, menaçait de s'écrouler. Là encore, l'édification d'une église n'est pas neutre et les conséquences ont largement dépassé le simple débat architectural. Le père Frédéric Benoist attaché à l'église des Lilas raconte: « Je suis persuadé que c'est notre église qui a déclenché le faux débat sur la laïcité en France, relancé par François Coppé. Dès le lendemain de l'inauguration, on pouvait lire de pleines pages dans les journaux sur la laïcité. À travers les médias, nous avons été perçus comme le symbole des *cathos* triomphants alors que nous avons parfaitement respecté la loi 1905. »

Au milieu de tout ce fracas, les architectes sont pris en étau entre les exigences des autorités religieuses, le poids de la tradition et les débats aux relents parfois nauséabonds – dont la polémique sur les minarets est un exemple flagrant. Comment dès lors exprimer sa créativité, favoriser l'innovation et laisser place au questionnement architectural, légitime, sur les formes. Les enjeux et les polémiques brident les architectes qui, au regard du poids de la tradition, se contentent souvent de créations un peu timorées ou se lancent *a contrario* dans l'outrage-modernité mal à propos. De surcroît, la moindre liberté prise avec l'image traditionnelle des édifices religieux déclenche une levée de boucliers immédiate. Souvent jugées austères et peu chaleureuses, les églises contemporaines déçoivent les fidèles et déroutent les passants. Les mosquées, quant à elles, ont du mal à se libérer du style oriental et se retrouvent parfois mal insérées dans le contexte architectural environnant. Et les synagogues sont plus difficiles à identifier architecturalement en raison de l'infinité de leurs styles, une particularité liée à la pratique du culte juif désireux ne pas s'ancrer loin des terres d'Israël. Quant aux rares temples bouddhiques en construction, les extrêmes se côtoient: la pagode Khanh Anh d'Évry a clairement adopté le style asiatique alors que celle en préparation à Bussy Saint-Georges s'annonce très sobre, s'intégrant au contexte paysager.

L'acceptation de l'architecture moderne par les communautés religieuses ne peut se faire, pour le moment, que par la réinterprétation contemporaine d'éléments classiques liés aux cultes. Les colonnades de la mosquée de Rome dessinées par l'architecte italien Portoghesi constituent un élément classique de l'architecture des mosquées; pourtant, leur facture originale, qui détourne les décors floraux et géométriques traditionnels, les ancre dans l'époque actuelle. De la même manière, les plans intérieurs en croix latine ou grecque sont quasiment toujours repris dans les églises, mais les circulations sont plus claires, aérées et moins dogmatiques. Malgré tout, construire un édifice religieux reste « une expérience fantastique, selon Brice Piechaczyk: nous éprouvons le sentiment de toucher à l'essence même de notre métier car nous devons manipuler la lumière afin d'ériger des espaces dans le seul but d'émouvoir et de procurer des conditions spirituelles particulières aux fidèles ».

Les lieux de culte sont le reflet de leur temps, de l'histoire, des conflits et des modes et, par la force des choses, leur construction suscite toujours des débats enflammés car ils font partie de notre patrimoine mémoriel. Il est cependant aisé d'observer que la modernité est difficile à mettre en œuvre dans cette architecture bien particulière. Ancrés dans des traditions séculaires, ces édifices sont comme englués dans leurs archétypes. Là où se succèdent façades vitrées, structures métalliques et formes audacieuses dans l'architecture tertiaire, l'architecture du sacré a encore du chemin à faire. À l'heure où le Vatican possède son propre site internet, où il existe des applications iPhone pour donner les heures de prières aux musulmans comme aux juifs et où chaque groupe religieux possède sa propre page Facebook et son livre de prière numérique, l'architecture va devoir trouver le moyen d'accompagner les communautés religieuses dans la société du XXI<sup>e</sup> siècle. M.B.



archi\_dossier thématique